

**Lancement du Digest Innocenti n°12,
« Changer une convention sociale néfaste: l'excision/mutilation génitale féminine »**

LE COURAGE DE DENONCER L'E/MGF EN EGYPTE

Mohamed Taha Naguib est instituteur à Zawyat Sultan, un village de Haute-Egypte, dans le gouvernorat de Minya. Agé de 37 ans, il est marié et père de deux enfants, dont une fille de 8 ans. Mohamed est également bénévole à la 'Better Life Association for Comprehensive Development', une des nombreuses ONG avec lesquelles l'UNICEF collabore pour promouvoir l'abandon de l'E/MGF. Dans le gouvernorat de Minya, comme ailleurs en Haute-Egypte, l'E/MGF est répandue tant dans la majorité musulmane que dans la minorité chrétienne.

« J'étais enfant lorsque j'ai pris conscience pour la première fois de l'E/MGF. Je me souviens que j'ai vu dans le village une fête en l'honneur des filles qui venaient de subir l'intervention, et qu'on m'a dit que c'était quelque chose de normal. Ce n'est que bien plus tard que j'ai entendu parler des problèmes conjugaux de certains de mes amis et connaissances dus au fait que leurs femmes étaient excisées.

Ensuite, il y a 3 mois, j'ai assisté à un séminaire sur l'E/MGF au village. Jusqu'alors je croyais que la pratique était approuvée par l'Islam. Ce que j'ai entendu était bien différent : le cheik a fait remarquer que les hadiths (les récits des actes et des paroles du prophète Mahomet) concernant l'E/MGF étaient très vagues. Cela m'a incité à faire des recherches personnelles au cours desquelles j'ai découvert que sur 2.000 hadiths, pas un seul ne mentionnait l'E/MGF.

Par la suite, j'ai assisté à une autre réunion sur les effets de l'E/MGF sur la santé des femmes. J'ai été alors totalement convaincu de la nocivité de l'E/MGF, car cela a mis le doigt sur un problème auquel je suis confronté dans mon propre mariage. Comme toutes les filles du village, ma femme a été excisée, et elle n'éprouve aucun plaisir pendant nos rapports sexuels. C'est un sujet délicat, et si j'en parle, c'est uniquement pour avertir les autres des répercussions de l'E/MGF sur la vie de leurs filles.

Quand je suis devenu militant de la lutte contre l'E/MGF, j'ai commencé à plaider auprès de ma famille et de mes collègues à l'école. Je suis fier que la première réunion dans la région contre l'E/MGF ait eu lieu dans ma maison. Maintenant, chaque fois que j'ai l'occasion de parler des dangers de l'E/MGF, je le fais. Bien sûr, les gens discutent, mais peu à peu certains commencent à changer d'avis. Je crois vraiment qu'à force de réunions et de discussions ils finiront par être convaincus que l'E/MGF est une pratique très néfaste.

Je dois admettre que ma femme et ma mère continuent de penser que l'E/MGF est nécessaire. Elles disent que toutes les filles sont passées par là et que nous devons suivre les coutumes et les traditions de notre communauté. Bien sûr, je pense d'abord à ma fille, Basma. Elle a maintenant 8 ans, et je continuerai à parler avec sa mère et sa grand-mère et à leur répéter les dangers de l'E/MGF jusqu'à ce qu'elle atteigne l'âge de l'excision. Ce sera alors à moi de décider, et pour rien au monde je ne permettrai qu'elle soit excisée.

Les gens m'appellent M. Objection, car chaque fois que la question est soulevée, je m'oppose vigoureusement à une coutume qui existe depuis des siècles. Peu m'importe ce qu'on dit. Ce que je ne pourrais pas supporter, c'est ce que risquerait de devoir endurer ma fille au cours de sa vie conjugale si elle était soumise à l'E/MGF. »



Mohamed Taha Naguib avec sa fille Basma. Egypte Copyright UNICEF

Pour plus de détails, veuillez contacter Weaam El-Leithy, UNICEF Egypte, Welleithy@unicef.org